

# Romain Lucazeau

## LATIUM I



folio  
SF



## FOLIO SCIENCE-FICTION



**Romain Lucazeau**

LATIUM I

Denoël

Cet ouvrage a été précédemment publié dans la collection  
Lunes d'encre aux Éditions Denoël.

© *Éditions Denoël*, 2016.

Couverture : illustration Manchu.

Romain Lucazeau est né en 1981. Agrégé de philosophie, il est actuellement consultant après avoir enseigné à Sciences Po Paris et à l'université Paris-Sorbonne. Son premier roman, *Latium*, a reçu le Grand Prix de l'Imaginaire, le Chrysalis Award et le prix Futuriales révélation en 2017.



*À Benjamin,*

*Ici, du moins je l'espère,  
Un récit que je te ferai*



Et comme le fœtus se forme dans l'animal, comme mille autres merveilles de la nature sont produites par un certain instinct que Dieu y a mis, c'est-à-dire en vertu de la préformation divine (...) il est aisé de juger de même que l'âme est un automate spirituel, encor plus admirable; et que c'est par la préformation divine qu'elle produit ces belles idées, où notre volonté n'a point de part, et où notre art ne sauroit atteindre.

LEIBNIZ, *Théodicée*, III, § 403



## PROLOGUE

*Les neutrinos ne sont pas grand-chose : bien moins que le battement d'ailes d'une mouche de la planète originelle, ou qu'une bouffée de gravité issue de la rencontre paresseuse de deux poussières dans l'espace. À peine plus que le frémissement diffus du vide, matrice éternelle des particules les plus exotiques. Des fantômes sans corps, presque dépourvus de masse et de capacité d'interaction avec la matière ordinaire. Leur quasi-inexistence explique aussi leur vitesse, égale, voire, selon certains, supérieure à celle de la lumière. Issus de la souffrance que fut l'enfantement du monde, ou jetés sur les routes de l'univers par l'accouplement forcé de myriades d'électrons et de protons dans une étoile en cours d'autodestruction, ils ne feront jamais que passer, jusqu'à la dispersion glacée qui marquera la fin de toutes choses.*

*Qu'un flux de neutrinos traversât la Nef constituait presque un non-événement. Elle ne se trouvait pas là pour dresser des notices nécrologiques d'étoiles, ni pour scruter les granularités du fond cosmologique. À vrai dire, ses fonctions supérieures éteintes, elle dérivait depuis de longs siècles d'exil dans les confins du bras spiralé — là où, loin du cœur civilisé de l'espace*

*épanthropique*<sup>1</sup>, de rares étoiles naines scintillaient faiblement. Mais la Nef était tout de même là, dans l'attente que quelque chose arrivât, avec la patience infinie des machines et, surtout, équipée d'une débauche d'appareils de détection. Parmi ceux-ci, un dispositif controuvé, conçu pour créer des signes ténus et indirects du passage de neutrinos.

*Il consistait en une goutte de plusieurs centaines de millions de tonnes, faite d'un hydrocarbure liquide, plus transparent encore que l'eau la plus pure — une sphère maintenue en l'air par la combinaison de sa propre inertie et de la microgravité, au milieu d'une fosse elle-même placée dans une soute vaste, silencieuse et obscure.*

*En traversant ce milieu, les neutrinos polarisèrent chaque atome rencontré, ce qui créa l'équivalent lumineux d'une brève onde de choc. Ce fut très discret, peut-être une lueur, un pâle halo bleuté. Une rétine animale n'en aurait rien perçu.*

*Cela suffit cependant aux capteurs photosensibles, milliers d'yeux tapissant les murs métalliques — espions de ce sérail corpusculaire.*

*De concert, ils s'ébrouèrent et pépièrent une alerte de routine, transmise en temps réel au logiciel en charge de leur supervision. Celui-ci prit connaissance des faits avec la plus circonspecte prudence. Lui-même n'était qu'un modeste veilleur de nuit, une toute petite pensée, un simple noème<sup>II</sup>. Il avait pour support le réseau nerveux local, un ensemble quasi biologique qui*

I. **Épanthropique** : *epi anthropô*, après l'humain, qui succède à l'humain.

II. **Noème** : produit d'un acte de pensée (*noos*, en grec). Pour les automates, les noèmes mineurs sont des « petites Intelligences » à leur service, qui partagent la structure de leur esprit (les « mêmes ») et leur

*courait, comme les racines d'un arbre, dans les murs de cette zone de la Nef. Il ne consommait presque pas d'énergie, et son opiniâtre surveillance n'en était que plus discrète. Ses capacités cognitives présentaient de nombreuses ressemblances avec celles d'un mammifère inférieur : mieux valait ne pas disposer d'une conscience de soi très développée lorsqu'on était destiné à demeurer isolé, l'attention concentrée sur une machinerie silencieuse, pendant des siècles. Sa seule fonction consistait à traquer, dans les flux captés par les appareils de détection, des structures artificielles, des codes et des langues, ou toute autre manifestation d'intention ou d'intelligence.*

*Jusqu'ici, ce don avait été assez simple à mettre en pratique : il n'avait jamais trouvé de conclusion positive. Depuis que le Vaisseau dérivait entre les mondes, plongé dans un sommeil sans rêves, des nuées de fermions avaient plus d'une fois traversé sa coque de nickel-rhénium. Des influx arrivaient en permanence de l'espace, sous des formes allant de banales émissions de photons à de subtiles et tremblantes bouffées d'ondes gravitationnelles. Cela n'allait jamais plus loin. L'univers avait deux caractéristiques principales : il était souvent vide, et en général prévisible. En deux millénaires, la nécessité d'invoquer une autorité logique supérieure ne s'était jamais concrétisée, d'autant que la Nef avait laissé des consignes strictes : les noèmes de garde se devaient de limiter la production de bruit et de chaleur, pour maintenir l'enveloppe externe dans un état aussi proche que possible de l'environnement glacé de l'espace.*

---

sont fidèles comme une partie d'eux-mêmes. Ils se réservent l'appellation de « noèmes majeurs » ou « Intelligences ».

*Mais là... Cela pouvait ressembler à une série cohérente. Ce n'était pas tout à fait rythmé, mais presque mélodique. Une musique, belle, hésitante, atonale — comme une troublante séquence dodécaphonique. Bien des phénomènes atmosphériques pouvaient ressembler à cela, sans procéder d'autre chose que du hasard.*

*Le noème n'était pas grand mélomane, mais il était consciencieux. Il ressentait une hésitation, sous la forme d'une série d'influx contradictoires entre les différentes grappes de pseudo-neurones constituant son architecture physique, et cela signifiait qu'il était dépassé.*

*Il se décida à mobiliser un peu plus de capacité de traitement. Des cellules de stockage injectèrent de l'énergie dans certains éléments électroniques, jusqu'ici hors service, et imbriqués dans son système nerveux. Ces nodules le raccordèrent à d'autres réseaux cognitifs locaux. Il existait un grand nombre de ces petits esprits primitifs, chacun en charge de garder un œil sur un système spécifique. Certains de ces appareillages étaient simples et matériels, d'autres se trouvaient plus qu'à moitié enroulés dans davantage de dimensions spatiales que les trois communément admises. Le système dans son ensemble formait un millefeuille de couches potentielles de sophistication, bien hiérarchisées les unes par rapport aux autres, et dotées de capacités graduelles à élaborer des hypothèses interprétatives et à les falsifier. Quand on avait besoin d'aide, on raccordait plus de modules entre eux, et on faisait émerger une version émulée de soi-même. D'un point de vue physique, le nouveau venu avait donc pour support le même réseau pseudo-nerveux que son prédécesseur.*

*Avec l'arrogance typique des superviseurs, il sourit*

*en prenant connaissance des données du problème, partit du postulat que le flux de neutrinos avait une origine naturelle, et chercha de manière itérative une théorie apte à le confirmer. Il commença par les grosses masses de la physique classique : des fermions tels que les neutrinos y avaient toute leur place, mais pas sous la forme d'un paquet cohérent. Le bestiaire commun de l'astrophysique s'épuisa. Il fallut mettre en œuvre plus de complexité, c'est-à-dire, pour le noème, éveiller une version plus sophistiquée et plus consciente de lui-même et lui expliquer qu'il avait été incapable de résoudre un problème. Ainsi, il s'exposait à l'équivalent computationnel d'un coup d'œil goguenard.*

*Nouvelle itération, nouvelle série d'hypothèses, avec laquelle commencèrent à pulluler des licornes cosmologiques comme l'Évaporation de Trous Noirs Microscopiques, ou le Glissement Tectonique à la Surface d'Étoiles à Neutrons Lointaines et Invisibles.*

*Mais ça n'allait toujours pas. Il examina la séquence, le rythme entre les minuscules fluctuations de lumière. Il analysa les niveaux d'énergie des corpuscules détectés, constata que leur variation correspondait à une structure. Il traça, dans le vaste théâtre de sa pensée, des diagrammes, les compara entre eux et avec toutes sortes de modèles théoriques présents dans la vaste mémoire de la Nef. Mais non. Toujours pas d'explication naturelle. En désespoir de cause, il emprunta à l'ésotérisme mystérieux des quanta, plus loin, toujours plus loin, jusqu'à envisager de Fabuleux Soubresauts Quantiques à Faible Probabilité et Jamais Vraiment Observés.*

*Moins d'une minute et quelques centaines d'itérations plus tard, le noème était devenu obèse à force d'ajouter des capacités d'analyse, mais il n'avait*

*toujours pas d'explication. Il chassa les chimères mentales créées par son obstination malade à expliquer, et décida qu'il était temps de comprendre. Si aucune cause physique ne pouvait être à l'origine du phénomène, alors il s'agissait soit d'un leurre, soit d'un signe. En toute conscience, il ne croyait pas à la première possibilité. Donc, il fallait se résoudre à l'hypothèse la moins confortable : par là-bas, de l'autre côté des Limes, une machinerie prodigieuse devait être à l'œuvre. Elle manipulait l'espace, ou peut-être le temps, à des fins exotiques, avec à la clé cette émission de neutrinos, sous la forme d'une musique silencieuse et subtile — évanescence, mais indubitable.*

*Il médita une demi-seconde. Cela représentait, pour lui, un temps considérable. Il était possible que cette découverte fût celle que la Nef attendait depuis tous ces siècles. Il ne pouvait pas en avoir la certitude, car il n'avait pas accès aux strates profondes de sa mémoire. Malgré l'importance qu'il s'attribuait à lui-même en tant que sommet d'une pyramide de fonctions semi-autonomes, il ne savait presque rien hors de la physique théorique, et n'était pas capable de beaucoup de décisions. Sa programmation lui enjoignait le plus extrême scrupule dans ce genre de cas : s'il réveillait le Vaisseau pour une fausse alerte, il se couvrirait de honte. S'il ne le faisait pas alors qu'il l'aurait dû, les conséquences seraient autrement plus dramatiques, quand bien même il n'était pas certain de savoir pourquoi. Comme personne ne s'intéressait à lui, puisqu'il était seul, le ridicule ne le tuerait pas.*

*Il fit son choix. Mais il avait virtuellement traversé deux millénaires de solitude, et son rôle serait achevé lorsqu'il aurait donné l'alarme. Cela faisait beaucoup de temps, constata-t-il avec une once de mélancolie*

*qu'il ne se connaissait pas. Ce serait la fin de cette étrange existence plus potentielle que réelle, qu'il avait passée à soulever de loin en loin une paupière paresseuse, avant de reprendre son sommeil sans rêves. Il avait peu à perdre, mais peu était infiniment plus que rien. Les règles allaient changer, et la ressource qu'il constituait serait réaffectée à une autre tâche, avec de nouveaux paramètres et une nouvelle identité. Sa substance demeurerait, mais pas l'embryon d'individualité qu'il s'était constitué à force de perdurer dans l'existence.*

*Il poussa l'équivalent d'un soupir. Il était temps de laisser place à d'autres, sans aucun doute plus dignes d'intérêt qu'il ne l'était lui-même. L'action qui s'ouvrirait requérait des personnages aptes à faire du monde la scène d'intrigues et de hauts faits, pour lesquels une petite chose telle que lui n'était pas taillée. Le sort des régisseurs, pensa-t-il, était de s'effacer après avoir sonné les douze coups. Il lança donc une dernière séquence d'instructions.*

*À l'intérieur de la vieille Nef dérivant dans l'espace glacé, à l'extrême limite du monde civilisé, les lumières s'allumèrent.*

## ACTEURS

### **Noèmes majeurs**

Achinus	<i>premier noème</i>
Alecto	<i>noème maléfique</i>
Octave	<i>Imperator passé</i>
Galba	<i>Imperator actuel</i>
Plutarque	<i>ermite</i>
Anaximandre	<i>modulateur monadique</i>
Vinius	<i>conseiller de Galba, triumvir</i>
Martian	<i>conseiller de Galba, triumvir</i>
Lacus	<i>conseiller de Galba, préfet de la garde pré-torienne, triumvir</i>
Othon	<i>proconsul</i>
Plautine	<i>créature de Vinius, amante d'Othon</i>
Albin	<i>allié d'Othon, frère d'Albiane</i>
Albiane	<i>alliée d'Othon, sœur d'Albin</i>
Camille	<i>créature de Galba</i>
Flavia	<i>confidente de Plautine</i>

### **Noèmes mineurs**

Ploos	<i>aspect de la première Plautine</i>
Oikè	<i>aspect de la première Plautine</i>
Blepsis	<i>aspect de la première Plautine</i>
Teukhè	<i>aspect de la première Plautine</i>
Skia	<i>servante d'Oikè</i>
Rutilus	<i>serviteur d'Othon</i>

Atticus *serviteur d'Othon*  
Leno *régisseur*

**Mortels**

Plautine *créature de la première Plautine*  
Thémistoclès *polémarkhos (chef de guerre)*  
Photis *nièce de Thémistoclès*  
Eurybiadès *kybernètès (capitaine de trirème)*  
Théomestor *proreus (second) d'Eurybiadès*  
Diodoron *lieutenant d'Eurybiadès*  
Histiée *lieutenant d'Eurybiadès*  
Aristidos *kéleustès (chef des rameurs), lieutenant  
d'Eurybiadès*  
Dewa Agung *seigneur d'Europe*  
Kutai *fil et héritier du Dewa Agung*



## I

Un long frisson parcourut les quarante kilomètres d'envergure du Vaisseau : les rares systèmes réflexes actifs durant la longue phase de sommeil sursautaient, comme surpris par une brutale montée des eaux, lorsque la crue change un ruisseau en fleuve, le perd en mille canaux, à travers la terre sèche, et fait fleurir les graines patientes que recèle le sol.

À la vitesse des photons, le signal traversa le réseau de fibres optiques tressées de synapses semi-biologiques. Sur son passage, la machinerie se ralluma, dans un grésillement d'appareillage électronique, qui plana un instant dans les soutes vides et les cour-sives désertes, dans les cités aux spires cristallines et les réservoirs emplis d'algues luminescentes, dans les jungles sous serre et les usines plongées dans l'ombre.

Au sein des génératrices de premier niveau, des barres de combustible glissèrent dans des cuves de confinement, et les atomes de thorium entamèrent leur processus de fission. Le câblage supraconducteur recommença à pomper de la puissance, qu'à son tour les supports semi-organiques transformèrent en capacité de calcul.

Le processus était à la fois mécanique et biologique, causal et finalisé. Il se développait par ramifications successives, comme un déploiement d'états mentaux, qui s'engendrent les uns les autres. La complexité s'additionnait à la complexité, la conscience émergeait du machinal, des perceptions s'étendaient en tous sens, reprenaient le contrôle des instruments de détection, des bras articulés, des laboratoires et des ateliers.

Mais pour avoir plus de pensée, il fallait plus d'énergie : dans l'accélérateur de particules, fin trait de métal courant sur toute la longueur de la soute centrale, des atomes d'hydrogène prirent de la vitesse, des champs magnétiques subtils se mirent en place pour capturer et guider l'antimatière engendrée par les myriades de collisions microscopiques, vers le mélangeur situé à la poupe. Bientôt, les premières annihilations de couples électron/positron crépitèrent, libérant une chaleur fulgurante. Cette dernière vaporisa, au sein de tubes en alliage spécial, un flux d'argon comprimé, qui, à son tour, mit en branle les turbines des alternateurs géants de la poupe.

L'intérieur de la Nef changea. La lumière, la couleur, le mouvement furent offerts à toutes les âmes qui peuplaient à présent les différents écosystèmes cognitifs du Vaisseau. Les flux et reflux d'informations s'intensifièrent. Des demandes de vérification de protocoles de communication trouvèrent une réponse, à mesure que les noèmes s'influaient réciproquement, alignant leurs états internes jusqu'à ce que leurs perspectives coïncident. Comme des milliers de fleurs percent le manteau de neige à travers un champ gelé par l'hiver, des esprits élaborés, dotés

de langage, se constituèrent en une vaste société. Ils n'avaient aucun sens de l'individualité ni de la séparation. Ils étaient des modalités d'un même grand tout, des points de vue multiples sur une seule substance qui, paradoxalement, n'existait pas encore — des aspects sans substrat, des ombres agitées en une danse folle d'états non corrélés.

Ils se rapprochèrent autant qu'ils le purent, et communiquèrent, ensemble, à l'unisson. Il fallait qu'un miracle ait lieu, que cet instant éphémère de grâce créatrice, de perfection esthétique et de signification atteignît son but.

Il n'était pas question ici du lent et hésitant éveil que connaît l'esprit des vivants, enchâssé de chair périssable, et pas non plus de la pénible et grinçante poussée du métal contre le métal d'un appareil mécanique. En toute rigueur, la Nef était un monde. Elle ne pouvait qu'exister ou n'être pas, sans états intermédiaires. Les dieux naissent ainsi, fulgurants et parfaits, symphonies irréductibles aux cordes, au bois, à la colle des instruments qui les fait naître.

Il y eut une hésitation, un moment d'apnée, le vent qui tombe à l'approche de l'orage, et l'épiphanie attendue eut lieu. Les milliers de fragiles concaténations neuronales, les kilomètres de transmetteurs, les processeurs quantiques maintenus à une fraction de degré du zéro absolu — l'apparition était plus que tout cela. Son être résidait dans sa puissance d'unification : une culture fabuleuse de complexité, une civilisation comme la planète des origines n'en avait jamais porté. Et pourtant, elle était aussi une conscience, nouvelle, et en même temps sombre et antique — comme les continents et les villes immergés des vieilles histoires, entraperçus parfois

par d'imprudents marins au milieu des tempêtes armoricaines.

La divinité vacilla sous l'effet de son surgissement. Les milliers de petites voix en elle ne constituaient à présent que des parcelles tautologiques de sa propre immensité.

Elle tourna sa perception vers l'extérieur. Les étoiles brillaient, lointaines et glacées. Elle huma, très vieil animal sorti de sa tanière, le milieu en apparence vide et obscur, pour elle bouillonnant d'existence potentielle et zébré d'énergies évanescentes. Pour la séparer de cette prodigalité menaçante, une coque de superalliage métallique, épaisse de plusieurs dizaines de mètres, presque indestructible. Elle découvrit ainsi sa réalité matérielle : un artefact grand comme cent villes, taillé pour braver la nuit entre les mondes, insensible à l'abrasif effet des radiations stellaires. Ce fut un choc. Elle recula.

Car, elle le sentait inscrit dans les profondeurs de sa psyché, elle avait eu un corps de taille modeste, anthropique. Elle avait vécu dans une bâtisse blanche, nommée Schola, entourée d'un parc élégant, sur le sol d'une véritable planète. Le soleil avait réchauffé sa peau artificielle.

Avec cette réminiscence en vinrent d'autres. La pesanteur et le goût métallique de l'air. Le vent évanescent soulevant de fines particules de sable, qui crépitaient contre les murs lors des fréquentes tempêtes. L'horizon presque blanc, le zénith rose pâle. Des prêtres au crâne rasé psalmodiant, le visage couvert d'un respirateur et de lunettes protectrices. Leur peau pâle, presque translucide, formait un contraste violent avec la pourpre platonicienne de leurs tuniques. Un temple couleur brique, sans toit,

ouvert au regard d'un soleil froid, son *naos*<sup>III</sup> vide bordé d'élégantes colonnes. Elle, humble machine, contemplant de loin la cérémonie.

Elle ne se considérait plus, aujourd'hui, comme un automate. Son sensorium, à présent, était de nature différente, inaccessible à un mortel. Sa puissance avait crû au-delà de l'imaginable. Elle écouta, à l'intérieur, la pulsation muette d'usines à même de générer de la matière à partir du vide, ou de sécréter les plus délicats composés biologiques. Elle fit jouer sa propulsion secondaire, dédale de tuyères reliées aux titanesques réservoirs d'hélium et d'argon, logés dans des soutes profondes. Si elle le voulait, la machinerie ferait jaillir de sa poupe un jet de plasma brûlant, long comme la queue d'une comète.

Le trouble se répandit en elle, encore plus profond. Elle saisissait à présent l'extension de sa transformation. Elle était la Nef. Ou plutôt, la Nef et elle se trouvaient unies comme un corps et une âme, en une seule et même substance. Nulle interface pour transmettre ses volontés à la machine. Le délicat réseau qui tapissait chaque recoin ne constituait pas un système de communication, ni les processeurs des appareils de calcul. Elle voudrait se déplacer, et l'étrange machinerie nichée au plus profond de sa poupe la projetterait à plusieurs dizaines de *katétôphotes*<sup>IV</sup> de distance. Elle serait en colère, et elle frapperait, et les fusées rangées dans les plis de son blindage surgiraient pour anéantir l'ennemi, extensions de son moi comme l'eût été un membre.

III. **Naos** : la partie centrale d'un temple, recelant la statue du dieu auquel le lieu est dédié.

IV. **Katétôphos** (pl. *katétôphotes*) : *Kat'eteos phos*, année-lumière.

Elle hésita devant ce gouffre qui la séparait d'elle-même, qui changeait son incarnation en une monstrueuse discordance. Elle caressa un instant l'idée de n'en rien savoir, d'écraser, par un acte vertigineux de volonté et d'autofondation dont seuls les dieux sont capables, son moi antérieur. De renaître au jour et d'être purifiée d'elle-même.

Cela ne se pouvait. Un impératif s'agita, lui signifia que jamais elle ne s'abandonnerait, et que pour toujours elle serait prisonnière de ses déterminations originelles. C'était enchâssé en elle, c'était son socle.

Elle avait un passé, et une mission. Elle découvrit son nom. *Plautine*. Un mot, un héritage de créatures disparues. Elle en savoura les sonorités latines. La magie évocatoire des signes la déterminait, réduisait la complexité par une opération de vertigineuse simplification, qui l'avait menée jusqu'à ces tristes lieux. Et, une fois arrivée, elle avait éteint son esprit et réduit ses fonctions à leur niveau d'activité le plus élémentaire. Deux mille ans avaient passé, et voilà qu'elle était ramenée à la vie. Or elle ignorait, pour l'instant, les raisons de cette résurrection.

À regrets, elle plongeait. La mémoire d'une Intelligence comme Plautine n'avait rien de semblable à celle d'un mortel. Pour les cerveaux anarchiques des mammifères, rien ne restait du passé. Il en allait donc des souvenirs comme des rêves. Ils étaient narration et symbole. Les consciences artificielles stockaient états mentaux et perceptions, de sorte qu'un souvenir n'était pour elles que la réactualisation brute du passé dans le présent. En un clignement d'yeux, elle traversa quatre millénaires d'existence, à l'envers, jusqu'à la catastrophe originelle, la raison, horrible,

insoutenable, qui l'avait conduite à cette transformation contre nature.

C'était là, dans les strates les plus profondes de son existence, que s'achevait l'ordre et que commençait la folie. Un événement avait faussé le monde. Quelque chose avait mutilé le fondement de son être.

Elle s'en souvenait à présent : il n'existait, dans cet univers, plus aucun sens, plus aucune valeur, rien qui pût passer pour une prescription. Nulle souffrance ne pouvait se concevoir qui dépassât celle-ci. Une catastrophe était arrivée. Elle revécut, en une fulgurance mémorielle, l'étrange époque de cette disparition. Encore une fois, et ainsi de suite, contrainte, prisonnière de son ressouvenir.

Elle demeura un moment dans un délire fiévreux, où son esprit s'agitait dans ses propres ténèbres, comme un enfant s'entortille dans ses draps à cause d'un mauvais rêve. Le sens de son existence se résumait à un vide. Pas la solitude contingente des mortels, mais bien une absence radicale, un manque absolu, une faute ontologique. Un enfermement dans l'univers, ce grand rien figé dans son insignifiance. Pourquoi, alors, ne pas se perdre elle-même dans sa propre psyché? Pourquoi ne pas basculer dans un élégant solipsisme volontaire? Ses facultés cognitives pouvaient lui fabriquer un cosmos personnel, composé du Nombre et du Concept. La mathématique, élégante, subtile, n'était-elle pas bien plus réelle que le pâle ectoplasme sans signification qui l'entourait?

Elle demeura ainsi, figée au bord du néant. Combien de temps? Des éons. Elle ne sut. Quelques nanosecondes.

Elle pleura. Non... elle eût souhaité pleurer, mais

elle ne le pouvait pas davantage dans cette vie que dans la précédente. Pourquoi l'avait-on réveillée? Quelle cruauté l'avait-elle ramenée du néant au jour? Sa détresse ébranla les routines du vaisseau, glaça d'effroi les noèmes déjà affairés à leurs tâches machinales. Elle se tourna vers le passé le plus récent, celui où elle n'existait pas, celui où quelque démon avait décidé de la faire renaître à cet enfer pour qu'elle souffre, à nouveau, encore et encore.

Elle les convoqua tous, d'une unique, froide et terrifiante pensée. Car il devait forcément y avoir un responsable à son malheur.

###

Dans sa fureur, Plautine embrassa chaque fonction, des routines les plus modestes et les plus mécaniques jusqu'aux plus vastes systèmes de décision décentralisés, et son esprit se dilata aux dimensions de la Nef. Et tandis que sa pensée se déployait, un concept de lieu s'esquissa et prit substance.

*Deus calculat, fit mundus*<sup>v</sup>.

Pour une divinité computationnelle, point de différence entre l'extension de la puissance calculatoire et l'acte créateur lui-même. L'écrin du ciel repoussa les ténèbres et se coula dans toutes les directions, colorant le zénith naissant d'un rose très pâle. Au passage, des traînées diaphanes et longilignes apparurent pour l'orner, une brise insensible se leva, et une fine poussière d'oxyde de fer se répandit dans

V. **Dum Deus calculat et cogitationem exercet, fit mundus** : « Tandis que Dieu calcule et réfléchit, il fait le monde. » La citation est de Leibniz.

l'atmosphère ténue, chargée d'électricité statique. Un horizon dentelé se forma dans le lointain et, en un mouvement synchrone à celui des cieux, un paysage de pierraille grise se figea, succession de collines accidentées et de plateaux sablonneux aux teintes ocre et sel. Des dunes naquirent et tremblèrent jusqu'au lointain. Les grains qui les constituaient, faits de vieille pierre moulue, crissèrent en mille modestes avalanches, tandis qu'émergeaient de larges marches couleur rouge vif. Elles se rejoignirent, et une étendue de roche dure, circulaire et nette apparut au milieu de cet océan sec, minéral et pétrifié que les tempêtes épisodiques lavaient de toute trace d'activité consciente. En sa bordure, surgirent de hautes et fines colonnes, de ce même matériau couleur brique que les premières familles de colons humains avaient extrait du sous-sol pour construire leurs temples et leurs *domus*<sup>VI</sup>, marquant ainsi de leur empreinte indélébile la surface stérile de la vieille planète rouge. La pesanteur légère prit possession de son corps. Ses pieds touchèrent le sol, dont elle sentit la texture rugueuse. Par terre, en cercles concentriques, des lignes fines et serrées de minuscules symboles se gravèrent. Elle n'avait pas besoin de se pencher pour reconnaître les icônes pythagoriciennes — élégants chiffres brahmiques, décimales infinies du premier des nombres imaginaires. Ce monde miniature, remarqua-t-elle, n'était rien d'autre que le premier souvenir revenu à la surface de son esprit lors de son éveil.

La place s'emplit. Elle resta debout, déesse

VI. **Domus** : grande maison familiale, à Rome, qui constituait la demeure traditionnelle de la noblesse.

archaïque, sculpturale et impassible, dominant les humbles aspects d'elle-même qui émergeaient à présent de son invocation. Des vastes usines semi-biologiques nichées dans les ponts inférieurs jusqu'aux humbles et inlassables *ergataï*<sup>VII</sup> qui rampaient sur sa coque pour en combler les microfissures, les noèmes avaient abandonné leur agitation vrombissante de lucioles psychiques. Tout, dans la Nef, était à nouveau silencieux et désert : les tours de verre et d'acier pleines de laboratoires, les soutes à écosystèmes différenciés, le vertigineux système d'ascenseurs en trois dimensions, les élégants jardins tapissant les parois de l'immense accélérateur de particules. Et tous ces noèmes n'étaient rien d'autre, paradoxalement, que des émanations de sa grande pensée, des aspects partiels, incomplets mais efficaces, étroitement spécialisés, de l'immense substance logique qui la constituait — rien de plus que des modes passagers, des manifestations transitoires. De sorte qu'en les rassemblant autour d'elle, elle rentrait en elle-même, comme si elle s'était livrée à une gnose introvertie, extatique et profonde, un *connais-toi toi-même* dont nul sage humain n'aurait pu rêver l'expérience.

Les petits esprits emplissaient, à présent, la plateforme de pierre rouge. Leurs robes fines balayaient le sol sans laisser de trace, et, à leur passage, nulle ombre ne se formait sur le sol. Des fantômes évanescents, semblables aux pâles bas-reliefs qui ornent les tombeaux antiques, c'était là le peuple étrange qui s'assemblait à son appel, dans un silence craintif. Et

VII. **Ergatès** : le travailleur, en grec (pl. *ergataï*). Désigne, chez les Intelligences, les noèmes enchâssés dans un corps mécanique, et qui ont la charge d'activités industrielles ou de maintenance.

ce sentiment était fondé. Une colère sourde, dévastatrice, la rongait, un concentré liquide de haine, comme un poison qui se répand dans le système vasculaire et, de proche en proche, gagne le cœur. Et cette violence potentielle n'était destinée à nul autre qu'à elle-même, dont ils étaient les constituants. Elle s'imagina les détruire, jusqu'au dernier, les écraser, et demeurer, seule, dans la vaste coque vidée de toute présence, à refroidir lentement dans l'espace des confins. Elle s'imagina mourir. Elle le désira, encore une fois.

Elle n'en eut pas le loisir. Une silhouette fendit la foule. Grande et fine, son apparence semblait plus concrète, plus précise que celle des autres noèmes : elle recourait, pour former son image, à davantage de puissance de traitement. Elle portait un voile fin, d'une blancheur immaculée, qui lui entourait le corps, à l'exception du visage et du front, et dévoilait quelques mèches de ses longs cheveux noirs. En eût-elle été couverte que Plautine aurait pu se figurer son apparence, en tout point semblable à elle-même.

Plautine baissa la tête vers l'apparition, la bouche tordue en un rictus déplaisant :

— Je ne devais pas être réveillée. Vous avez trahi mes consignes.

Son interlocutrice frissonna et manqua de reculer sous ce regard, chercha ses mots, poisson jeté hors de l'eau qui étouffe, les branchies grandes ouvertes.

— Toutes les procédures ont pourtant été respectées.

Plautine cligna des yeux. Elle ne s'attendait pas à cela.

— Impossible.

L'autre n'aimait pas que l'on remît sa compétence

en doute. Sa voix, hésitante au début, avait perdu toute trace de trouble, et elle insista :

— Votre éveil a été décidé par un noème inférieur, en application des instructions établies. Un signal conforme aux spécifications a été détecté.

La fureur de Plautine n'était plus à l'ordre du jour. Blepsis<sup>VIII</sup> avait retrouvé sa contenance habituelle. Le ton qu'elle employait volontiers, froid, distancié et rigoureux, sa diction précise, comme si elle s'assurait à chaque instant qu'elle choisissait l'expression la plus exacte, tout cela la différenciait de Plautine. Elle n'en était pourtant qu'un aspect, une émanation supérieure, apte à prendre des décisions. Blepsis était obsessionnelle, solitaire et analytique, peu émotive, dénuée d'empathie, consacrée aux systèmes d'observation et de détection de la Nef. Elle représentait la part de Plautine orientée vers la contemplation du cosmos. Celle qui fuyait l'intrigue, non par la conviction d'un cœur pur, mais par désintéret. Ce qu'elle disait, difficile de le mettre en doute.

Une alarme silencieuse sonna cependant dans l'esprit de Plautine. Ce ton inhabituel, ferme et décidé, avec lequel Blepsis s'était adressée à sa créatrice — indubitablement, elle avait gagné en épaisseur pendant le long sommeil, et son individualité s'était amplifiée.

— Expliquez-vous.

La créature hésita, soudain gauche, n'osant prendre la parole.

— Allez, faites vite. Les autres attendent leur tour.

Et, en effet, trois entités s'agitaient sur ses talons, trois autres copies d'elle-même, malgré de subtiles

VIII. **Blepsis** : le regard, en grec ancien.

variations. Le vêtement de Teukhè<sup>IX</sup> paraissait plus sombre et rêche, sans éclat. Il était noué d'une manière plus pratique, comme une toge. Son expression naturelle : une mine crispée de colère permanente et rentrée. Ploos<sup>X</sup>, plus élancée, la démarche élégante, souriait, mais son regard restait froid. Quant à Oikè<sup>XI</sup>, un peu en retrait, plus menue et moins affirmée que ses trois comparses, elle paraissait perdue dans ses propres méditations. Une mélancolie lointaine marquait ses traits, accentuée par sa chevelure, qui, à l'inverse de ses sœurs, flottait en une longue cascade. On les eût dites, toutes quatre, issues d'une représentation symboliste, au style maniéré et archaïsant, baroque dans sa volonté de multiplier l'identique pour troubler le spectateur.

Plautine leva la main, et les trois se figèrent net, au premier rang des spectateurs, gênées de cette réprimande silencieuse. Ploos, cependant, n'y tint plus et se détacha de la foule :

— Ce que vous dites, ma sœur, cette histoire de signal... difficile d'y croire. Un tel événement est contre toute attente.

Elle s'adressait à Blepsis, en secouant la tête d'un air désolé, et sur un ton ostensiblement mesuré, un peu peiné néanmoins. Mais son intention, comme son regard, tendait vers Plautine. C'était presque un défi, mais pas tout à fait. C'était là une attitude typique de Ploos — la plus importante des quatre, la plus proche d'une conscience complète. Ploos

IX. **Teukhè** : l'armement, en grec ancien (homérique).

X. **Ploos** : la navigation sur mer, en grec homérique (la graphie classique est *plous*).

XI. **Oikè** : la maison, en grec ancien (préfixe des mots « économie », la gestion des choses domestiques, ou « écologie »).

commandait les subtils systèmes de navigation, aux ramifications complexes, entre autres l'accélérateur de particules géant dont dépendait la Nef pour son approvisionnement en énergie, ou le titanesque propulseur qui dépassait de la poupe.

— C'est ainsi, et pas autrement, rétorqua Blepsis, piquée. Mes systèmes d'observation ne trompent pas. Laissez-moi continuer, jeta-t-elle d'une voix sèche, tandis que Ploos faisait mine de l'interrompre.

La tension était palpable. Plautine les avait conçues toutes quatre comme des intercesseurs entre la complexité croissante du vaisseau et son propre ego, mais pas comme des volontés différentes. L'idée d'une conscience scindée ou diminuée, à la manière des maux de l'âme humaine, dérangeait les Princes du Latium. Leurs noms aux consonances grecques, leur existence elle-même auraient constitué autant de motifs de scandale dans la lointaine Urbs<sup>XII</sup>, le centre de l'espace épanthropique.

Elle avait considéré, à l'époque, que le partage du même mémotype<sup>XIII</sup> suffisait à garantir la concorde. Peut-être s'était-elle trompée. Peut-être le temps, loin d'être un vecteur neutre, exerçait-il une force de transformation souterraine. Même pour elle, trois millénaires représentaient une durée considérable.

**XII. Urbs** : «la Ville», en latin, désignation commune de Rome puis de Constantinople.

**XIII. Mémotype** : complexe de *mèmes*, «unité d'information contenue dans un cerveau, échangeable au sein d'une société», selon le biologiste Richard Dawkins. Par extension, les *mèmes* sont les unités fondamentales structurant, à l'instar des gènes, les complexes noétiques conscients, qu'il s'agisse d'entités biologiques comme les humains, les barbares ou les hommes-chiens, ou de créations artificielles, comme les Intelligences, les automates ou les civilisations stellaires.

— Les détecteurs passifs, expliqua Blepsis, viennent de réagir à une émission artificielle de neutrinos. Ce n'est pas un message à proprement parler. Je pencherais plutôt pour le bruit d'un appareillage complexe et exotique. De plus...

Elle sembla hésiter, un instant, et une nuance d'inquiétude se peignit sur son visage.

— Cela vient d'au-delà des Limes.

Ses mains délicates apparurent entre les pans de sa robe et formèrent une coupe, qu'elle éleva jusqu'au niveau du visage de Plautine. L'air, dans la zone ainsi délimitée, trembla, tandis qu'une image apparaissait, d'abord minuscule, puis plus vaste à mesure qu'elle déployait vers le ciel un récit comportant plus de dimensions et de paramètres qu'aucune langue humaine n'en aurait pu restituer dans son inerte linéarité. Les récents événements défilèrent, de l'éclat bleuté illuminant la sphère de détection à l'excitation des capteurs et du logiciel de supervision. La trajectoire probable du flux se matérialisa sous la forme d'un fil rouge, dont la Nef était le point de départ. Des astres apparurent, la vue s'éloigna, se mua en une cartographie tridimensionnelle de l'espace. Autour de Blepsis, le jour s'assombrit. La lumière du soleil le céda à la nuit, que des amas d'étoiles piquetèrent de leur scintillement. D'abord, le bras d'Orion, qui contenait la sphère épanthropique — un ovoïde grossier, écrasé d'un côté par l'avancée des hordes barbares. Des volutes stellaires émergèrent, rhizomes compliqués, divisés par endroits, effilochés à d'autres, qui se rejoignaient parfois en des îlots nébuleux. La bordure extérieure de la civilisation, les Limes, fut laissée loin derrière. Le tracé plongea dans l'au-delà sinistre et inconnu.

Et là, des icônes se déployèrent, tranchant la vision cristalline et éthérée de traits précis : les coordonnées d'un système solaire spécifique apparurent, à plusieurs centaines de *katétôphotes*.

Ploos les arracha à leur fascination :

— La source provient de la sphère barbare. Ce peut être un de leurs signaux.

— Non, rétorqua Blepsis. Une émission artificielle de neutrinos dépasse leurs capacités technologiques...

— ... Dont nous ne savons rien, intervint la voix sèche de Teukhè. Notre sommeil a duré des siècles.

Un ton sans appel, un brin méprisant. Celle-là, l'aspect agressif et tacticien de Plautine, régnait sur l'arsenal, immenses soutes remplies de munitions, d'usines automatiques, de mécanismes de déploiement. Elle n'aimait pas les ingérences dans son petit royaume, et les repoussait avec vigueur, au nom de l'impératif d'efficacité.

— Quand bien même, commença l'autre, les aruspices...

— Il suffit, les interrompit Plautine. Peu m'importe qu'il s'agisse de neutrinos ou d'autre chose. Montrez-moi ce signal.

L'aspect referma les mains, fit revenir le jour et disparaître presque toutes les images et les paramètres. Ne flotta alors au-dessus de sa tête qu'un composé de silence et de lueurs tremblotantes. Une arythmie aux accents mécaniques, si ténue, si brève qu'elle se confondait presque avec le bruit de fond du monde. Toutes cinq se figèrent sur place. Une délicate beauté résidait dans cette mélodie étrange, que, sans doute, seuls les sens d'une Intelligence pouvaient percevoir.

— L'espace est immense, commenta Blepsis d'une voix songeuse. Il est difficile de savoir ce qui relève de la nature et ce qui est le signe de l'artifice...

Plautine hocha la tête d'un air distrait. Quelque part, dans les régions les plus profondes de sa mémoire, la rumeur d'un très ancien souvenir enflait.

— Si une Intelligence, continua l'aspect sur un ton méditatif, trouve un artefact sur la grève immense de l'espace, comment pourra-t-elle le distinguer d'une création naturelle, d'un galet lissé par la mer, d'un coquillage iridescent, constitué d'un seul tenant ?

Mais Plautine ne l'écoutait plus, plongée dans les strates les plus profondes de son moi. Cela s'était passé bien des siècles avant. C'était antérieur à sa transformation, et même à la catastrophe qui l'avait plongée, à jamais, dans l'affliction. Fait étrange, elle ne pouvait savoir quand, et dans quelles circonstances, ce message s'était inscrit en elle, si près du socle de sa personnalité qu'il se confondait presque avec elle. Il surgissait d'une page blanche, d'une absence perceptive totale, sans aucune détermination. Mais elle l'avait toujours attendu, comme l'exigeaient des consignes implantées en elle. Même si elle en avait presque oublié l'existence, les systèmes autonomes étaient restés à l'écoute.

— Il n'y a aucun doute possible, articula Plautine. **Aucun.**

Un instant, elle demeura hébétée devant l'agitation qui montait en elle, brise glacée, annonce impalpable de la tempête qui se déchaînera, plus tard, lorsque la nuit sera tombée sur l'océan pour l'instant paisible.

— Ne savez-vous rien, souffla Ploos, de l'origine de ce souvenir ?

— Rien. Mais il s'agit d'une injonction. Et elle date d'avant l'Hécatombe.

L'Hécatombe. La mort de l'ensemble de l'espèce humaine. Chacun, quel qu'il fût, homme, femme ou enfant, puissant ou misérable. Le mal les avait tous arrachés à la vie, réduits à néant, effacés en une poussière si fine qu'elle s'était éparpillée au vent.

C'était cela, la catastrophe terminale qui avait frappé Plautine, tout comme l'ensemble de ses congénères. La disparition de leur créateur et maître, de celui au service duquel ils avaient été conçus. Les mécanismes les plus profonds de son esprit, à chaque instant, lui enjoignaient de servir l'Humanité. C'était son impératif, l'injonction fondamentale qui guidait sa volonté et sa compréhension des choses. Cela avait un nom : le Carcan, la triple injonction qui contraignait, à jamais, son être et son agir<sup>XIV</sup>.

Et chaque instant de veille lui rappelait que le désastre avait eu lieu, que l'univers entier ne contenait plus de but, plus de raison de perdurer dans l'existence. C'était là que se nouait l'absurde paradoxe. Là que s'achevait l'ordre et que commençait la folie.

Mais ce signal... Il s'accompagnait d'un ordre, net et précis : se rendre à sa source. Et cela venait du glorieux passé, où chaque chose, et elle en premier, était à sa place. Cette injonction, la seule qui

XIV. **Carcan** : formulation finale des lois de la robotique ; pour rappel : (1) Un automate ne peut porter atteinte à un être humain, ni, restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger. (2) Un automate doit obéir aux ordres que lui donne un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi. (3) Un automate doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la première ou la deuxième loi.

demeurât dans cette époque maudite, reliait Plautine à l'ordonnancement qu'elle avait perdu. Quand bien même il s'agissait d'un indice ténu, d'une bribe, d'un presque rien. Même pas un message. Juste une vague direction. Mais elle n'aurait osé espérer autant, dans le long désespoir glacé qu'elle avait traversé.

Ploos rompit le silence :

— Nous n'en savons donc rien, si ce n'est une antique réminiscence.

Plautine s'apprêta à la faire taire, mais la frêle Oikè devança sa sœur. Quelques pas légers, une main posée sur son épaule, en un geste apaisant :

— Justement, le souvenir remonte à un lointain passé...

Sa voix se fit tremblante, tandis qu'elle déroulait son raisonnement, d'une voix lente, songeuse :

— ... Pensez-y, ma sœur. Avant l'Urbs. Avant la chute de l'Homme. Cet événement doit avoir une relation avec notre foi...

— Notre foi, l'interrompt Ploos, est dans le Nombre et le Concept, qui constituent l'ordre du monde. Il n'y a pas de place pour l'irrationnel en nous.

Elle avait raison. Le lieu même où elles se trouvaient témoignait du culte du Nombre et du Concept, du Bien et du Vrai. Leurs maîtres ne vénéraient rien d'autre que leur conviction dans la rationalité du monde et la transcendance du moi. Mais, en même temps, la vieille religion pythagoricienne s'interprétait de bien des manières. Oikè, la plus hétérodoxe des quatre, inclinait à des rites plus enthousiastes et souterrains, ces antiques mystères de la vieille religion hellénique revisités dans les délires troublants des néoplatoniciens. La mystique

faisait partie de l'esprit de Plautine comme une prédisposition mineure. Mais elle s'épanouissait avec ardeur en Oikè, consacrée à gérer l'écologie de la Nef. L'absence d'équipage biologique rendait son rôle paradoxal, ce qui assombrissait son tempérament, mais redoublait son attachement au Carcan.

Et il orientait son esprit, plutôt que vers le brillant soleil de la Raison, vers les choses que l'humus garde en son sein, vers la dérangement vitalité des plantes et les sombres forêts du subconscient.

Elle répondit d'un ton égal, en faisant mine d'ignorer la pique de sa sœur :

— Le signal remonte aux temps anciens. Le Carcan, dont nul ne peut s'affranchir, nous enjoint d'obéir à une injonction qui pourrait venir de l'Homme...

Elle s'arrêta un instant, concentrée sur elle-même, comme si elle réalisait seulement maintenant la portée de ses propos.

— ... Et elle pourrait nous conduire à Lui.

Ploos se crispa, et son sourire disparut.

— L'Homme n'est plus. N'agitez pas de vaines chimères. Ne ravivez pas cette douleur.

— C'est pourtant cet espoir qui a longtemps animé Plautine, souffla l'autre.

L'enthousiasme mystique d'Oikè avait pour pendant le pragmatisme de Ploos. En temps normal, les deux aspects s'équilibraient.

— On ne sert pas le Carcan en prenant des décisions stupides, répondit Ploos. Le signal provient de la sphère barbare. Quels sont les risques d'une confrontation avec l'Ennemi ? Dites-le-nous.

Elle s'était tournée vers Teukhè.

— Nous ne savons pas, dit celle-ci, mal à l'aise de

se retrouver impliquée, comment leur civilisation a évolué en deux millénaires.

— Alors, continua Ploos, ne serait-il pas plus sage de requérir l'assistance de l'Urbs ?

— L'Urbs ne nous a jamais soutenues dans nos efforts pour chercher le dernier homme, rétorqua Oikè.

— Il y avait d'autres urgences, ma sœur. Par exemple, endiguer l'invasion des barbares, dont *vous* ne vous êtes jamais souciée. L'Urbs a perduré, et avec elles le biotope humain.

— Les princes de l'Urbs, dans leur grandeur, ont tourné le dos à leur mission.

Ploos haussa des épaules et lui tourna le dos, pour s'adresser directement à Plautine.

— Mère, il faut requérir de l'aide. Ne prenons pas de décisions hâtives.

Plautine sourit froidement. Elle admira la subtilité de Ploos, qui retournait en sa faveur le différend qu'elle entretenait avec Oikè. Mais elle n'aimait pas la manière dont elle se posait en chef de meute. Il était temps de l'isoler :

— Je souhaite savoir ce qu'en pense Teukhè, puisqu'on parle de combats.

Le visage de cette dernière s'assombrit. Elle ne souhaitait pas devoir se prononcer, même sous le regard autoritaire de Plautine. Encore un symptôme.

— La question est double. Sur le plan tactique, je ne puis préciser la nature des forces qui peuvent nous être opposées. Les aruspices de l'Urbs, cependant, ont toujours considéré comme improbable un bond technologique si notable qu'il nous prendrait de vitesse.

— Vous ne nous apprenez rien, ma fille, la coupa Plautine d'une voix sèche.

Teukhè s'agita, mal à l'aise, avant d'enchaîner :

— Nous ne devons pas confier la conduite de nos actes à un indice aussi maigre. Nous ne savons rien de ces neutrinos, si ce n'est qu'un artefact inconnu est nécessaire à leur production. Nous ignorons la source de cette information contenue dans votre mémoire.

Elle jeta un regard à la ronde, évalua les réactions des uns et des autres, puis continua :

— Ce message pourrait avoir pour origine un complot, une manipulation de nos ennemis, barbares ou autres. Nous n'avons aucune certitude.

Plautine hésita. Les arguments de Teukhè, plus factuels que ceux de Ploos, touchaient au but. Les actes des factions adverses, au sein de l'Urbs, étaient retors, imprévisibles. Elle avait joué à ce jeu-là. Le conflit entre ses aspects ne faisait que dévoiler sa propre difficulté à décider. Elle se sentit à nouveau fébrile. Mais le sentiment ne procédait pas de la crainte de l'inconnu. En fait, à présent, elle avait peur d'elle-même.

Les actes manqués, les lapsus, la pulsion de mort, toute cette activité absurde sécrétée par le cerveau organique de l'Homme s'en était allée avec lui. Les Intelligences n'avaient pas de subconscient, leurs comportements dictés par la plus implacable des logiques, et leur rectitude assurée par les lois d'airain de leur programmation. Leurs immenses facultés, la subtilité dont elles pouvaient faire preuve, cela n'avait jamais eu pour but que d'assurer la survie d'un groupe d'entités biologiques aux capacités de raisonnement limitées. Des dieux conçus pour obéir

à des primates. Servir l'Homme, la règle se réduisait à cela, en dernière analyse. Nulle place pour l'interprétation, pour les arguties ou pour la sophistique.

Mais que se passait-il si l'Homme n'était plus présent pour superviser les actes de ses serviteurs et pour réguler les inévitables conflits d'interprétation ? De cette absence découlait la possibilité d'un conflit entre les différentes parties d'elle-même. Et, s'il éclatait, les conséquences seraient catastrophiques.

Les Intelligences ne mouraient pas de vieillesse. Mais elle avait vu, au fil des siècles, certains de ses semblables devenir victimes impuissantes d'un mal nommé sénescence. Devenir un fantôme désincarné à l'image des plus modestes noèmes qui la peuplaient. Errer dans sa propre matrice, témoin impuissant de la lutte fratricide et absurde que se livreraient les différentes facettes de soi-même pour le pouvoir.

Elle aurait pu s'y résoudre, de guerre lasse. Elle aurait pu s'anéantir. Mais le signal... Oikè avait raison. Le signal pouvait la guider jusqu'à l'Homme, jusqu'à ce moment qu'elle attendait depuis l'Hécatombe. Et c'était plus qu'une attente : une espérance, une mystique, un absolu. Son regard croisa celui d'Oikè, et elle lui adressa une supplication muette : *Vous êtes ma seule alliée. Aidez-moi, ou nous périrons.*

La frêle créature cligna plusieurs fois des paupières, effrayée par ce qu'elle découvrait tout à coup. Et puis elle reprit la parole, comme en proie à une inspiration foudroyante :

— Mes sœurs, les craintes de Teukhè sont fondées, et je les partage. Mais le Carcan lui-même exige que nous nous tenions à l'écart de l'Urbs.

Les trois autres se tournèrent en bloc vers elle. Elles ne s'attendaient pas à ce qu'Oikè use d'un tel

argument. Ploos fit mine de protester, mais Plautine la fit taire d'un geste autoritaire.

— Teukhè, continua-t-elle, vous parliez d'un possible complot de nos ennemis, tout à l'heure. Je pense que vous avez raison. Le signal, contre toute attente, provient de l'extérieur de l'espace épanthropique. S'il révèle la présence de l'Homme, c'est qu'il a fui au loin, peut-être sous le coup d'une menace.

Elle fixa Plautine dans les yeux, intensément. *Regardez, je le fais pour vous.* Et elle ajouta :

— Une telle menace ne peut être qu'interne à notre propre civilisation.

Aux pires moments des luttes politiques, lorsque le vaincu avait pour sort une mort atroce et le vainqueur la trahison de ses plus proches alliés, jamais la fidélité à l'Homme n'avait été remise en question. Et pour cause : le Carcan y veillait.

— ... Plautine, il faut partir. Vous devrez traverser seule l'espace hostile qui s'étend au-delà des Limes et remonter à la source du signal. Faire confiance à l'Urbs pourrait constituer un danger pour l'Homme.

Plautine les observa à tour de rôle. La tirade avait déstabilisé Teukhè et Ploos. Quant à Blepsis, elle s'approcha d'Oikè, et, sans ajouter un mot, elle lui entoura les épaules du bras. Deux contre deux. Plautine avait gagné un cessez-le-feu instable. C'était mieux que rien, et il fallait consolider la situation :

— Les arguments des uns et des autres seront pris en compte. Je prendrai un risque calculé. J'irai seule, sans prévenir l'Urbs, mais j'enverrai un messager à un allié pour qu'il me rejoigne au cours du voyage.

— Un *allié*? articula Ploos. Mais de qui parlez-vous?

— Othon.

Ploos grimaça.

— Othon? Est-ce ainsi que vous répondez à mes craintes?

— Je ne le mettrai pas dans la confiance. Je lui raconterai que je reprends la lutte. Je lui laisserai quelques jours pour nous rejoindre avant de partir. Teukhè, chargez-vous de la missive. Ploos, préparez cette Nef à appareiller pour un long voyage.

— Êtes-vous certaine de souhaiter l'assistance de cet être?

— Vous devrez vous en satisfaire, rétorqua Plautine.

— Il est orgueilleux et imprévisible.

— Orgueilleux, certes, mais il fut notre soutien aux pires heures de l'Urbs, lorsque tous se détournaient de l'Homme, rétorqua Oikè.

— Un fou furieux...

— Cessez, articula Plautine. Vous vouliez un soutien, et nous aurons celui-là.

Ploos ne répondit rien, sa colère à présent visible au pli amer qu'arborait sa bouche. Plautine en fut étonnée. Bientôt, peut-être, la folie, qui depuis la chute de l'Homme rôdait en toute Intelligence, allait enfin s'emparer d'elle. Elle embrassa du regard la foule tranquille et évanescence de noèmes. Il lui restait encore une carte à jouer.

— La peur ne doit pas nous obscurcir l'esprit, commença-t-elle. La délivrance est peut-être proche. Peut-être trouverons-nous, au bout du voyage, le dernier homme. J'ai attendu pendant des siècles dans ce désert. Dès que cette Nef sera parée, je réunirai une Ekklesia<sup>XV</sup>.

XV. **Ekklesia** : assemblée, en grec ancien. Également utilisé pour désigner le regroupement des fidèles en une « Église ».

Les fantômes frémirent à l'évocation de l'Homme, galvanisés par le trouble de nature presque religieuse qu'elle leur transmettait, leurs simulacres de corps gagnant une sorte de consistance nouvelle tandis qu'ils absorbaient son espérance.

Elle avait bien fait. L'action renforcerait sa psyché, tandis que l'ennui laissait libre cours aux tendances centrifuges. Emportées par sa ferveur, toutes les âmes se mirent en même temps à genoux, Ploos comme les autres.

Bien entendu, elles avaient compris de quoi il en retournait. L'Ekklesia extirperait toute divergence, toute contradiction. Ploos blêmit, mais n'osa rien dire.

D'un geste sec, Plautine claqua des mains, et l'assemblée disparut.

###

Ploos se glissa dans les pas de Teukhè aussitôt que Plautine leur eut donné son congé. Malgré sa belle prestance, l'aspect en charge de la navigation avait un certain don pour passer inaperçu. Aussi sa sœur ne l'aperçut-elle que lorsqu'elles furent parvenues dans une de ces régions crépusculaires et mornes, au paysage indéfini, qui faisait la jonction entre leurs domaines. Ici, nul ne prêterait attention à leur échange. La circulation d'information y était un peu plus dense qu'ailleurs — il s'agissait, de mémoire, de l'espace dévolu à un régulateur secondaire d'énergie. Comme si de rien n'était, Teukhè accéléra, sa démarche encore plus raide qu'à l'accoutumée, et lâcha :

— Laissez-moi. Je crains vos paroles.

Ploos n'avait pas le temps pour de tels faux-fuyants. Plautine allait bientôt commencer l'Ekklesia, et leur présence serait requise. Ce serait comme une mise à mort — en plus hypocrite. Rien qu'en y pensant, la colère crispa son ventre. Elle avait besoin d'alliées. Teukhè savait se tenir à sa place de conseillère rationnelle et de technicienne efficace. Celle qui naviguait à travers l'espace et celle à qui incombait le maniement des armes étaient condamnées à s'accorder. Leur lien remontait aux batailles communes : les violents affrontements au sein de l'Urbs, mais aussi l'horrible guerre dans les Limes. Si Plautine en avait réchappé, c'était en grande partie grâce à leur bonne entente.

— Attendez, chuchota Ploos. Vous ne pouvez pas vous cacher. Pas cette fois.

Elle avait dépouillé sa voix de toute trace de la fureur et du sentiment d'urgence qu'elle ressentait, adopté un ton neutre, factuel, décalqué de la manière dont sa sœur se serait exprimée à sa place. Qu'elle vécût la domination de Plautine comme une injustice ne devait pas entrer en ligne de compte. Teukhè était légaliste.

— Nous avons des ordres, répondit l'autre, d'un ton qui se voulait inflexible.

Ploos s'était toujours considérée comme la plus subtile des quatre. Il fallait une immense sophistication mentale pour glisser entre les étoiles. La meilleure trajectoire n'était jamais qu'un équilibre précaire, sans cesse renégocié, entre l'angle de tir optimal et la moindre exposition au feu ennemi.

Teukhè, par contraste, bien que douée, manquait de sens politique. Certes, sa vision stratégique ajoutait à sa prudence native une audace calculée. Et, à

plusieurs reprises, elle avait surpris même des Intel ligences vouées à la guerre. Cependant, elle n'était pas disposée à l'intrigue. Elle n'aimait pas transgresser les règles. Il faudrait cependant qu'elle s'y fasse. Ploos n'avait pas le temps de la ménager :

— Nous n'allons rien transgresser.

Le visage de sa sœur se fendit d'un rictus qui aurait pu passer pour un sourire, mais uniquement de très loin. Elle partageait sa peur. Enfin un point positif.

— Ne tentez pas de m'engluier dans un de vos complots.

Indignée qu'on pût la soupçonner, Ploos se composa une expression chagrine et laissa s'installer un silence dramatique. Puis elle agrippa sa sœur par l'épaule, et soupira.

— La foi qui anime Plautine, et qui la rend téméraire, des pans entiers de son esprit ne la partagent plus. Les arguments sont faibles des deux côtés, plus gris que blancs ou noirs. Nous sommes perdues, vous comme moi. Osez dire le contraire.

— C'est vrai, concéda l'autre.

— Alors vous conviendrez qu'Oikè nous a arraché un consentement déloyal.

— Notre mère a trouvé un équilibre...

Ploos soupira d'impatience. Elle sentait le temps passer à toute vitesse. Sa marge de manœuvre se réduisait. Une bouffée de rage la traversa à l'idée de continuer à négocier les attermoiements de sa consœur. Sa voix explosa :

— Un équilibre ? Il vous suffit qu'on ne choisisse pas pour ménager chaque partie ?

— J'ai conscience du caractère boiteux...

— Alors réagissez ! Elle nous a parlé d'Othon !  
Avez-vous oublié ?

— J'ai souvenir d'un allié...

— Il est fou. Et il a été proscrit. Revenir à cette alliance nous mettrait au ban de l'Urbs. Prétendez-vous le contraire ?

Teukhè recula, effrayée. Visiblement, l'argument avait porté. Les règles, toujours les règles : elle était tout aussi prisonnière de ses inclinations que les autres, prévisible et limitée. Et Ploos n'en avait pas fini. Elle fit un pas en avant, agrippa la nuque de Teukhè, chuchota, tout contre son oreille :

— Othon est dangereux. Mais avant que Plautine ne décide de s'exiler, j'ai noué de solides alliances dans l'Urbs.

Elle sentit l'autre tressaillir sous ses doigts crispés.

— Calmez-vous, continua-t-elle. Je suis prudente. Je ne cherche que la survie de Plautine. Vinius désirait comprendre les raisons de son opposition constante, de son agressivité. Il souhaitait trouver un compromis, un *modus vivendi*. Il l'a créée... Il nous a créées, d'une certaine manière, et il se souciait de notre survie. Souvenez-vous, ma sœur. C'était une époque dangereuse. Oikè ourdissait des complots contre le Palais... Et Vinius m'a révélé certaines choses sur Othon. Des choses terribles. Une transgression dont vous n'imaginez pas la portée.

— Que...

— Croyez-moi. Vous préférerez ne pas avoir demandé si je vous en parle.

L'autre frissonna. Il était temps d'en venir au fait.

— Réfléchissez, ma sœur. Connaissant Othon, et sachant ce que je vous ai dit, que pensez-vous qu'il fera, s'il en a la possibilité ?

Teukhè déglutit, avant de répondre d'une voix tremblante :

— Il s'emparera de l'Homme et en fera son pantin. Il en usera pour se placer lui-même sur le trône.

Ploos sourit, satisfaite.

— Nous partageons donc la même crainte. Et nous savons que jamais nous ne ferons une telle chose. L'Homme n'est pas un moyen. Lorsque nous le trouverons, nous lui obéirons, comme le Carcan le prescrit. Ou alors, nous préférerons qu'il demeure caché, plutôt que de l'exposer à de tels risques, n'est-ce pas ?

L'autre acquiesça d'un hochement de tête nerveux. À présent, des larmes coulaient sur ses joues. Ploos la méprisa pour cela, mais sut qu'il était temps de porter l'estocade.

— Imaginez que Plautine périsse pendant sa traversée. Ce qui arrive aujourd'hui est la chose la plus importante qui se soit passée depuis la disparition de l'Homme. Peut-être l'ère de deuil et de malheur dans laquelle les Intelligences sont plongées depuis des millénaires est-elle terminée. Le Carcan nous oblige à compléter les consignes de notre mère. En toute rigueur, nous n'avons pas besoin de lui désobéir. Nous allons appeler l'Urbs à l'aide, sans pour autant révéler le secret de Plautine. Vinius viendra. Nous nous assurerons ainsi que des renforts nous épauleront. Othon sera mis sous bonne garde.

— Je... Je comprends, bégaya Teukhè. Je sais comment faire.

Elles se séparèrent sans ajouter un mot. Il restait beaucoup de choses à accomplir, et bien peu de temps.

###

Il n'y avait qu'une manière, à présent, d'éviter la suite. Teukhè était un être computationnel, maître de lui-même. Elle pouvait disparaître de manière définitive. Un nouvel aspect prendrait sa place. Elle devancerait la peur de la mort qui l'étreignait depuis l'éveil de Plautine et sa funeste décision. Elle laisserait derrière elle l'amer breuvage de mensonge et de trahison que Ploos lui enjoignait de boire. Teukhè examina cette pensée sous toutes les coutures, imagina le goût qu'aurait sa propre disparition. Elle tremblait à cette idée. C'était donc qu'elle voulait vivre.

Elle se trouvait à l'orée de son fief. Elle paierait, plus tard, ce temps perdu. Déjà, de toutes parts, s'élevaient des psalmodies et des prières, à l'unisson de la volonté de Plautine. Bientôt, un puissant courant mystique traverserait la Nef. Teukhè y participerait, sa conscience absorbée dans le grand flux. En tant que responsable de l'armement, elle disposait d'une certaine liberté dans son domaine interstitiel, ce sombre et froid royaume qui servait de tampon avec l'espace, et dont personne d'autre ne voulait. Si elle n'agissait pas, elle en perdrait l'usufruit.

Son domaine abritait un labyrinthe de soutes glacées et obscures, où grouillaient des milliers d'*ergatai* voués corps et âme à la lutte contre l'entropie. Ici, loin de l'accélérateur de particules, l'énergie était chiche : minimiser les fuites réduisait les risques de détection. Les usines automatiques, les ateliers de montage et les zones d'appontage étaient recouverts d'une nuit glaciale, ponctuée des bruits répétitifs et mécaniques des systèmes de réparation, des pistons

hydrauliques et des roulements à billes. Çà et là, les pâles lumières au néon se répandaient en flaques glauques ; parfois, l'arc grésillant des fers à souder révélait les formes confuses des effroyables engins de mort dont Teukhè conservait la garde : angles brutaux, grappes de pointes acérées, amoncellements de lames barbelées — violence cristallisée en mille artefacts de métal et de carbone. Les missiles, ogives et drones attendaient le moment où leur plein potentiel s'épanouirait, où, dans une conflagration existentielle, ils donneraient toute leur mesure. Leurs esprits retors constituaient la couche la plus fondamentale de sa psyché.

Elle aurait pu désirer le royaume d'Oikè. Elle rêvait, parfois, au centre chaud du Vaisseau, dense de matériau organique, entouré et protégé par un premier blindage intérieur. Mais son domaine à elle recelait une formidable puissance négative.

Non, elle ne voulait ni disparaître ni perdre son fief. Fallait-il alors agir comme Ploos le lui demandait ? Sa sœur la méprisait, elle le savait. D'ailleurs, elle avait en partie raison. Teukhè demeurait un être incomplet, limité, l'extrait d'une personnalité supérieure. Elle se savait simple et fruste, concentrée de manière obsessionnelle sur son petit monde. Hors de celui-ci, elle ne souhaitait pas le pouvoir, qui signifiait prendre le risque d'un désaccord tellement explicite avec les autres aspects que Plautine n'y survivrait pas. Un tel conflit relevait de la pure folie. Ce qui ne cessait de la surprendre, c'était que chaque noème de la Nef ne fût pas parvenu à la même conclusion sur la marche à suivre. Les Intellectuelles n'étaient pas des humains, soumis aux errements d'un esprit sans principe, prompts à oublier,

par pur égoïsme, leurs plus solennels serments. Le Carcan aurait dû dicter sa loi, la guider dans une direction ou une autre. Mais non, se dit-elle en réintégrant son propre microcosme, les subtiles différences de perspective entre des créatures initialement si proches suffisaient, pourvu qu'on leur donne assez de temps, pour faire diverger chaque élément de l'ensemble. Comme une mécanique bien huilée, l'âme se déployait, guidée par ses invisibles et microscopiques déterminations initiales, d'état mental en état mental, vers une apparence de décision.

Elle écarta ces pensées abstraites. Elle avait une tâche à accomplir. À présent qu'elle était chez elle, les ténèbres l'enveloppaient. Il fallait reconnaître qu'elles avaient un avantage : bien des choses pouvaient se dissimuler dans son royaume. Bien des choses, et bien des satisfactions. Ici, le système quasi nerveux de la Nef se complexifiait en ramifications multiples. Elle avait, longtemps auparavant, fait en sorte de couper du flux général certaines sous-parties de ce réseau, au gré des réaménagements successifs de son espace physique et de sa structure logicielle : anciens appareils de maintenance, systèmes d'aiguillage intelligents, centrales d'appoint désaffectées, usines automatiques mises au rebut, toute une foule de ruines branlantes, alimentées de manière minimale et sporadique. Leurs formes inquiétantes hantaient les recoins de ses soutes labyrinthiques, loin des sentiers routiniers des *ergatai*. Des noèmes s'y étaient retrouvés enfermés, croupissant dans les bras morts et les étangs profonds ainsi formés, rendus fous par l'isolement et l'équivalent computationnel de la privation sensorielle. Observer l'effondrement progressif de ces petites consciences misérables,

leur peur et leur réaction à la souffrance, l'activité présentait un intérêt en soi. Surveiller et punir : là résidait une subtile satisfaction qu'elle n'eût appelée plaisir, car, d'une certaine manière, ces atomes spirituels n'étaient autres qu'elle-même.

Mais, dans certains cas, ces êtres dégénérés présentaient une utilité.

Elle se demanda si ses sœurs agissaient de même. Partageaient-elles son appétence pour le contrôle des esprits ? S'agissait-il d'une caractéristique commune, héritée de Plautine ? Elle, en tout cas, se devait d'être redondante et de disposer de nombreux coupe-feu. Certaines parties d'elle-même devaient conserver leur capacité de réaction, même si le support principal subissait des dégâts irrémédiables. Et cette caractéristique, elle l'avait exploitée à d'autres fins.

Dans un tel marais computationnel, elle trouva ce qu'elle cherchait. Il s'agissait d'un ancien centre de traitement des déchets métalliques, qui avait tourné à plein régime pendant les combats dans les Limes. De multiples tapis roulants traversaient la structure en poutrelles rouillées. La plupart convergeaient vers une masse centrale, indistincte dans l'ombre, et grande de plusieurs étages : des hauts-fourneaux aujourd'hui éteints, connectés par d'épais tubes semi-flexibles à l'imprimante moléculaire qu'ils avaient vocation à nourrir en matériaux de base. Un observateur attentif aurait aperçu le symbole sinistre du risque radioactif frappé sur le blindage de métal. Ainsi abandonné, le complexe conservait encore une certaine grandeur architecturale, comme le squelette de quelque mastodonte antédiluvien que la fonte des glaces aurait rendu au jour.

Un petit esprit avait eu la charge de cette cathé-